

Gosnognes par (1)
Le Justicier (2) Equipage.
Wir wunnen auch (3) bon voyage!
Ehahenos (4) gouvernement.
Fahr wohl (5) vol-au-vent.
Vol-au-vent! Vol-au-vent!

Dès que le ballon a disparu, il se produit un grand bruit souterrain :
Poum-poum-poum ! poum-poum-poum ! ratterats !
Ça ira, ça ira, ça ira.

Courage ! en avant ! Rats, rats.
Vous rats, vous rats. Poum-poum-poum, ratterats !
Aristocrates, crats, crats.

Le peuple de Paris enjoint à M. Perrin de lui donner de nouveau de la musique et de la danse. Alors, arrivent en scène les rats, qui se métamorphosent en « rats » d'une autre espèce, en danseurs de ballets au costume léger. Offenbach se montre et le chœur hurle :

Krak, krak, krakkrak
C'est le sire Jack Offenbach
Krak, krak, krakkrak
O splendide Jack Offenbach.

Puis on exécute le cancan. Le chœur des gardes nationaux chante, avec le corps de ballet, tandis que les rats se livrent à tout espèce de cabrioles et de culbutes. Jules Favre essaie de prononcer un discours dont on n'entend que quelques mots : « Honne éternel ! Jamais ! Pas une pierre ! » Offenbach dirige l'orchestre et le chœur reprend :

Dansons ! dansons !
Mirliton ! ton ! ton !
C'est le génie de la France
Qui veut qu'on chante et qu'on danse !

Victor Hugo, qui s'est emparé de sa lyre, s'avance sur la scène et dit, en s'accompagnant de son instrument, des vers de ce genre :

Mirliton : Pion ! Pion !
A la bataille de Sedan.
Il est battu Mac-Mahon.
Cependant toute l'armée,
Général Trochu,
Trochu — Trochu,
Ladru, Ladru !

S'enferme dans les forts de Paris
En l'an mil huit cent soixante-dix.

Schneitlerin ! lin ! lin !
Mayenne et Bériot
Jusqu'au jour de la mort.
Général monsieur,
A Wilhelmshafen !
Trochu ! Trochu !
Trotatou ! tantan !
Café, restaurant,
Dîners de gourmands,
Garde mobile
Et bal Mabille,
Mystères de Paris
Et poudre de riz
Chignons et pompadour,
Cirque, Hippodrome,
La colonne Vendôme
Concerts populaires
War volit ihr noch mehr
Et toi peuple de penseurs,
Que le feu de papiers malheureux...

Arrêtons-nous dans nos citations et dans notre analyse, en disant que cet ignoble pamphlet est précédé d'un prologue en vers, adressé à l'armée allemande devant Paris, avec préface, « véritable profession de foi tout entière », dit avec raison M. Victor Tissot.

IV

Qu'on vienne donc, maintenant, nous parler d'art à propos de cet homme ! L'art ! oh bien ! supposons une chose impossible : supposons qu'un lendemain de la bataille d'Étér, un musicien français, un maître eût écrit une brochure injurieuse contre les valeurs de 1806, et que dix ans après, le directeur d'un théâtre national allemand ait osé monter un opéra de ce Français, et demandez-vous ce qui serait advenu à Berlin !

Par ce qui se passe en Allemagne, en ce moment, pour les œuvres patriotiques françaises, on peut juger de l'accueil qui eût été fait au compositeur et au directeur ! Mais, en Allemagne, on ne discute pas : on agit.

Les partisans de Wagner nous disent : Les œuvres de Wagner sont acclamées dans nos concerts, pourquoi les proscrire ! on de l'Opéra-Comique.

Pourquoi ? D'abord, les concerts sont des entreprises particulières et si elles sont subventionnées, elles n'ont aucun caractère national, et l'Opéra-Comique est un théâtre national subventionné.

Quant aux acclamations qui saluent les œuvres de Wagner, elles sortent pour les neuf dixièmes de bouches allemandes, et volent ce que nous avons entendu le 20 octobre 1876, après une audition de l'*Année des Nibelungen*, au concert P-siel-up :

« Nous applaudissons Wagner, parce que c'est le plus grand musicien de l'Allemagne, du monde même, et aussi parce qu'il est allemand, c'est-à-dire antiallemand. Lui aussi hait l'ennemi héréditaire ! »

Et voilà pourquoi nous adressons nos félicitations chaleureuses à M. Carvalho d'avoir renoncé à monter le *Lohengrin* sur le théâtre national de l'Opéra-Comique.

ÉCHOS

Le *Journal officiel* a encore fait des sonnettes aujourd'hui, il nous est parvenu à midi. La séance d'hier du Sénat n'a pas duré neuf heures comme celle de la Chambre jeudi dernier, elle s'est terminée à six heures et demie. Nous ne voyons pas ce qui a pu entraîner ce retard très préjudiciable aux journaux.

Le journal du gouvernement publie un mouvement administratif où nous remarquons les nominations suivantes :

M. Simon, sous-préfet de Cholet, est nommé sous-préfet de Villefranche (Aveyron).
M. Cauro, conseiller de préfecture de la Seine-Inférieure, est nommé sous-préfet de Cholet.

M. Fourcy, commis principal au ministère de l'intérieur, est nommé sous-préfet de Senlis.

M. Waltz, sous-préfet d'Arcis-sur-Aube, est nommé sous-préfet de Dax.

M. Gautier, publiciste, est nommé sous-préfet d'Arcis-sur-Aube.

Le même journal publie un décret portant règlement pour l'obtention des décorations universitaires. Le chiffre maximum des décorations à accorder annuellement est fixé ainsi : 1,200 officiers d'Académie, 300 officiers de l'instruction publique.

La moitié de ces distinctions au moins est réservée aux fonctionnaires de l'instruction publique.

Les groupes de la droite et de l'union

(1) Couple béni ; (2) en joute ; (3) nous vous souhaitons ; (4) sublime ; (5) adieu.

conservatrices se sont réunies hier au Palais-Bourbon. Une commission a été élue pour préparer, avec les délégués du Sénat, un projet de loi sur la répartition des sièges de la minorité.

C'est pour trois heures que tous les députés de la droite sont convoqués.

L'idée d'une sortie en masse, dès l'ouverture du Congrès est abandonnée.

On devait s'y attendre : les listes ministérielles circulent déjà. M. Grévy espère toujours conserver M. Brisson à la tête du cabinet ; dans ce cas, M. Allain-Targé prendrait le portefeuille des finances, qu'il a déjà eu ; il serait remplacé à l'intérieur par M. Constans.

M. le général Boulanger arriverait enfin à la guerre. Il y a longtemps qu'il veut décrocher cette timbale.

La marine, on reverrait le commandant Gougeard, mais il n'aurait pas sous ses ordres les colonies : cette direction passerait aux affaires étrangères avec M. de Lanessan comme sous-secrétaire d'Etat. Enfin M. Dauterme céderait son commerce à M. Granet.

L'étonnant M. Gomot resterait à l'agriculture.

Reste l'hypothèse du départ de M. Brisson : M. de Freycinet prendrait la présidence du conseil ; M. Goblet passerait à la justice ; M. Lockroy, qui n'a jamais voulu de ministère jusqu'à présent, accepterait l'instruction publique, sinon M. Paul Bert reviendrait à ses premières amours.

Voilà les cancanis qui circulent ; nous les donnons pour ce qu'ils valent.

On sait que la commission consultative de l'exposition universelle de 1889, en choisissant le Champ-de-Mars pour emplacement, s'est préoccupée de choisir des annexes qui conserveraient à l'exposition son caractère d'unité.

C'est ainsi qu'elle a dû aménager à l'École-Militaire et d'autre part, sur le parc du Trocadéro, qui se relie directement au Champ-de-Mars.

Nous avons vu les plans de ce dernier projet, de MM. C. Warlop et Georget, architectes-ingénieurs, et nous avons été absolument émerveillés de l'aspect grandiose de son ensemble.

Qu'on en juge :

Au sud-est, et faisant face au palais du Trocadéro, s'élèvera le palais des Arts avec l'exposition des beaux-arts, qui occuperont un emplacement de 200,000 mètres. Au-devant, un emplacement sera réservé à l'établissement d'une ville internationale d'une surface de 80,000 mètres.

Au centre, les grandes galeries de l'exposition industrielle. Le long de la Seine, une immense terrasse-promenade reliée au Trocadéro par trois ponts. Sur la berge de la Seine, l'exposition maritime.

N'avons-nous pas eu raison de préconiser le Champ de Mars, et pourrions-nous jamais trouver un emplacement plus admirablement disposé pour y élever cette Exposition qui doit dépasser en magnificence toutes les expositions précédentes ? Nous ne le croyons pas.

La compagnie des agents de change de Paris vient d'adresser au préfet de la Seine une somme de 18,000 francs pour les pauvres de Paris.

Nous avons annoncé le succès obtenu par la vente organisée au ministère de la marine par l'Union des Femmes de France.

Les tombolas nous ont cours de la vente se sont, mardi 29 décembre, devant le conseil d'administration.

Hier, à deux heures, la musique du 74^e régiment d'infanterie a donné un concert à la fête de l'Arbre de Noël, au palais de l'Industrie.

À quatre heures, il y a eu représentation théâtrale, composée comme la veille.

La façade du palais de l'Industrie était illuminée. À l'intérieur, de nouveaux foyers électriques ont été ajoutés à l'éclairage.

Aujourd'hui dimanche, seconde grande fête. Les enfants reçoivent en entrant un billet leur donnant droit à une tombola.

Cinq décorations viennent d'être données par le ministre de l'intérieur aux membres de la presse.

Sont nommés chevaliers :
M. Adolphe Gaiiffe, ancien rédacteur de l'*Opinion nationale* ;
M. Tavernier, rédacteur à l'*Événement* ;
M. Sereno, directeur du *Petit Méridional* ;
M. Mathivet, ancien chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine et des colonies, ancien secrétaire de l'Union républicaine ;
M. Hue, secrétaire du ministre de l'intérieur.

Le peintre Amaury Duval, qui a décoré l'église Saint-Germain-en-Laye, la chapelle de la Vierge, à Saint-Germain-l'Auxerrois, une autre chapelle à Saint-Merri, vient de mourir subitement.

L'épidémie de la *plaquomanie* continue à faire des ravages, et, dans un avenir prochain, il n'y aura pas une maison dans Paris qui ne soit ornée de sa petite tablette de marbre.

C'est ainsi que le comité des inscriptions parisiennes va soumettre au conseil municipal la rédaction de diverses inscriptions.

Sur l'hôtel des Postes, du côté de la rue Jean-Jacques-Rousseau, une plaque doit rappeler que là s'élevait autrefois l'hôtel où est mort La Fontaine.

Parallèles plaques seront posées : 5, rue de la Banque, où est mort Bougainville ; 51, rue de Charenton, où mourut Vaucaanson ; 108, rue du Bac, où La Place est mort.

Une inscription doit être placée rue du Montparnasse 32, pour rappeler qu'Edgar Quinet habita cette maison, de 1840 jusqu'au commencement du second Empire.

Rue de l'Antienne-Comédie, 14, une autre inscription doit apprendre que là se trouvait, de 1689 à 1770, l'hôtel des comédiens ordinaires au roi.

Enfin, sur la quai de la Conférence, une inscription indiquera qu'il se trouvait là une porte de Paris, construite en

1632 par l'architecte Pidoux et démolie en 1730.

On se rappelle le terrible duel qui eut lieu, il y a quelques mois, entre deux officiers allemands, à Cologne.

Comme pendant, nous relatons aujourd'hui une rencontre au pistolet entre deux officiers de Constance, rencontré dont l'issue fut tragique, et qui donna une haute idée des témoins germaniques.

Le lieutenant H... avait surpris son camarade S... avec sa femme ; de là, le duel.

Le sort favorisait H... qui tira le premier et manqua son adversaire ; celui-ci tira à son tour, visant avec beaucoup de sang-froid ; le pistolet rata.

Le lieutenant S... arma de nouveau son arme, et prenant son temps, mit son adversaire en joue, et cette fois la tué, raide, pendant ainsi la femme et la vie de son collègue.

Esperons qu'il épousera la veuve.

La séance du Sénat

Séance du 26 décembre

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Première séance

M. de Verninac lit le procès-verbal de la séance précédente, qui est adoptée après une réclamation de M. Emile Labiche.

M. le président annonce que l'Assemblée nationale se réunira lundi prochain, à une heure, d'une part, sur les casernes de la République.

M. Sadi-Carnot, ministre des finances, dépose un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 79,034,488 francs pour les services du Tong-King et de Madagascar.

Sur la demande du ministre des finances, l'urgence est votée.

M. Lenoir demande que la réunion dans les bureaux ait lieu immédiatement pour la nomination de la commission.

Le Sénat décide que la réunion dans les bureaux doit avoir lieu immédiatement et s'ajourne à aujourd'hui deux heures et demie.

Deuxième séance

M. Le Royer, président, ouvre la séance à deux heures et demie.

M. de Freycinet, Goblet, Demôle, Sadi-Carnot, Campenon, Allain-Targé sont au banc des ministres.

M. le président, M. Buffet a la parole pour adresser une question à M. le ministre de l'instruction publique.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

M. Buffet. J'avais prévu, il y a déjà quinze jours, que le ministre de l'instruction publique que je lui adresserais une question sur la suppression de certains traitements ecclésiastiques. Des raisons indépendantes de la volonté de M. le ministre de l'instruction publique et de la mienne ont fait que la question a été ajournée jusqu'ici.

M. Buffet a déjà traité deux fois ce sujet dans cette enceinte et je n'ai rien à ajouter aux raisons si solides qu'il a déjà données. Le gouvernement me paraît avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour le moment où le pouvoir arbitraire que nous contestons est exercé plus arbitrairement que jamais.

arriver à la suppression des rapports entre l'Église et l'Etat. (Mouvements divers.)

M. le baron de Lareinty. Le traité fera retomber l'île de Madagascar dans la barbarie.

M. Lucien Brun. L'honneur du drapeau national est engagé, mais il n'est pas compromis. Je suis préoccupé de voir les intérêts chrétiens sauvegardés et voter les crédits s'ils étaient un témoignage de confiance pour le ministère actuel, qui suit la politique du cabinet précédent. Dans ces conditions je voterai, ainsi que plusieurs de mes amis, un crédit de 60 millions seulement pour dégrader ma responsabilité d'une politique aventureuse et néfaste. (Applaudissements à droite.)

M. Dauphin dit qu'il espère voir le Sénat ne pas prendre en considération l'amendement de M. Lucien Brun.

L'amendement n'est pas pris en considération.

M. Sengoulin lit, en son nom et au nom de plusieurs de ses collègues, une déclaration qui condamne l'expédition du Tong-King. Il dit qu'avec MM. Dide, Claris, Porciet et Georges Martin, il votera les résolutions présentées par la commission de la Chambre des députés.

Les différents chapitres et articles du projet sont adoptés.

M. Buffet déclare que ses amis et lui n'ont jamais eu l'intention de repousser les crédits qui seront nécessaires, mais qu'ils ne peuvent voter l'ensemble du projet, car cela serait approuver la conduite dangereuse du gouvernement dans les affaires du Tong-King.

Il est procédé sur l'ensemble à un scrutin dont voici le résultat :

Nombre de votants....	238
Majorité absolue.....	144
Pour l'adoption.....	225
Contre.....	61

Le Sénat a donc adopté, aux applaudissements de la gauche et du centre.
Séance mardi à trois heures.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

La République française annonce que les électeurs de l'Ardeche sont appelés à élire dimanche prochain 3 janvier leurs représentants à la Chambre des députés.

Nous serions très reconnaissant à la République française de vouloir bien nous faire connaître la date du décret convoquant pour le 3 janvier les électeurs de l'Ardeche. Sa situation auprès des ministres lui permet peut-être de savoir des choses que l'on cache aux simples citoyens comme nous ; car on cache beaucoup de choses, en ce temps d'opportunisme et de ferrys.

Toutefois, il nous semblait difficile de dissimuler aux électeurs la date même des élections, en dépit des délais légaux et réguliers de la période électorale. — Il est vrai que la République française n'y doit pas regarder de près à cet égard, ayant eu pour premier patron M. Gambetta qui fit mettre, en son temps, de se moquer du suffrage universel.

Quoi qu'il en soit, voici la circulaire que les députés invalides de l'Ardeche ont adressée à leurs électeurs :

Électeurs,
Le 4 octobre, dans la plénitude de votre indépendance, vous avez manifesté vos préférences et votre volonté.

Vous avez voté à l'unanimité pour croire vrai tout ce qui était faux, pour considérer comme faux tout ce qui était vrai.

On vous a appelé du haut de la tribune *ignorants et barbares* ; hier, on a fait de vous des électeurs serviles, obéissant à un mot d'ordre, incapables de faire un choix par eux-mêmes.

Électeurs, nous n'avons pas à vous défendre, c'est à vous de vous redresser sous l'outrage, c'est à vous de prouver que votre vote était aussi libre au 4 octobre qu'il le sera au prochain scrutin.

Nous vous donnons rendez-vous ce jour-là, sûrs que vous ferez votre devoir.

Le lendemain, nous saurons faire le nôtre.

Marquis de Bernis, Blachère, Henri Chevreau, de Montgiffier, Morin-Latour, Vernet.

Le premier que je vote, je le poignarde !
— En même temps, il enfonce son arme dans la poitrine de Lecomte.

L'acte avait été tellement rapide que ce dernier ne s'en rendit pas compte : un volte passa devant ses yeux et il tomba.

L'antérieur de ce meurtre involontaire, en voyant s'effondrer son ami, s'élança à l'honneur de sa boutique et courut au poste de police de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, où il resta pendant plusieurs heures comme hébété de douleur.

Enfin, il revint à lui et put raconter ce que nous venons de dire.

Ce drame qui a été confirmé par M. Gastelier.

Le meurtre du passage Davy. — L'instruction ouverte sur le drame du passage Davy est poussée activement.

Les résultats sont de plus en plus favorables à l'inculpé. Louis Oberdahl n'a rien de fustigé, il est un jeune homme intelligent, qui a fait preuve de courage et de franchise.

Tout semble, en effet, démontrer que, loin d'avoir été l'agresseur, comme on le prétendait, il a été, au contraire, attaqué par ses adversaires ; il est, en tout cas, démontré que, lorsqu'il a fait usage de son arme, il était renversé à terre et sur le point de succomber.

Une pétition, demandant la mise en liberté provisoire de M. Outin, et signée de plus de cinq cents personnes habitant le quartier, a été remise à M. Duranton, commissaire de police.

La bande du quartier de la Goutte-d'Or. — On recherche activement une bande de voleurs qui, ces jours derniers, a commis de nombreux vols dans le quartier de la Goutte-d'Or.

Dimanche, des malfaiteurs ont dévalisé, rue Polonceau, une chambre d'un garçon boucher, nommé L.

Le lendemain, ils faisaient sauter la porte du logement de M. L., seller, rue des Poissonniers, volant un porte-monnaie bien garni, une montre en or, des bagues et des boucles d'oreilles.

Le même jour, l'appartement de M. N., pâtissier, rue de La Chapelle, recevait leur visite : en entrant dîner, M. N. trouva ses tiroirs fracturés ; deux cents francs d'or, quatre obligations et sa montre venaient d'être soustraits.

Enfin, avant-hier soir, les habitants d'une maison située rue des Islettes furent réveillés par le bruit d'un carreau brisé. Ils se mirent aux fenêtres et aperçurent sur le toit du hangar de la cour trois hommes qui se glissaient en rampant jusqu'à un petit châtis du premier étage. Fort effrayés, les locataires donnèrent l'alarme ; mais ils s'y prirent si maladroitemment qu'ils arrivèrent des agents les malfaiteurs avaient depuis longtemps pris la fuite.

L'agression de la rue des Poissonniers. — Trois individus stationnaient vers onze heures du soir, sous une porte cochère de la rue des Poissonniers, paraissant attendre quelqu'un.

Un ouvrier teinturier, M. Jules P., passa à ce moment, regagnant son domicile, impasse d'Oran.

Il se mit à la poursuite de M. P., qui hâta le pas, prévoyant bien ce qui allait arriver.

Mais il fut bientôt atteint, cerné et jeté à terre.

Comme il essayait de se défendre, cachant son porte-monnaie qui contenait le paye de la semaine, les malfaiteurs lui labourèrent le visage à coups de pieds et à

coups de poing, puis ils se sauvèrent, laissant leur victime pour morte.

M. P., restant à lui quelques instants après, et aidé d'un passant, se mit à la poursuite de ses agresseurs, mais il ne put les atteindre.

Leur signalement a été donné aux agents.

Larix du boulevard de la Villette. — L'avant-dernière nuit, deux individus, les nommés Borel, âgé de vingt-trois ans, et Porot, âgé de vingt-deux ans, se sont pris de querelle dans un cabaret du boulevard de la Villette.

Les deux adversaires en vinrent aux mains, et Borel, se sentant le plus faible, tira son couteau et en porta huit coups à Porot qui tomba baigné dans son sang.

Le meurtrier se serait encore acharné sur sa victime sans l'arrivée des gardiens de la paix, qui eurent beaucoup de peine à le conduire au poste.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, le blessé, dont l'état est très grave, a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

Le noyé d'Aubervilliers. — Des marins ont repêché, hier matin, dans le canal, près du pont d'Aubervilliers, le cadavre d'un homme d'une trentaine d'années. Le corps porte à la tête et au côté droit des blessures paraissant avoir été faites avec un instrument tranchant.

Il était vêtu d'un paletot de velours noir, d'un pantalon en velours gris, d'une chemise à carreaux et d'un gilet de flanelle.

On a trouvé dans les poches des vêtements deux papiers.

Sur l'un étaient écrits ces mots : « Dupré, 64 rue » ; sur l'autre : « Giovanni Dupré, dit Muraud ».

Un porte-monnaie contenant cinquante centimes a été également trouvé sur le défunt.

Le commissaire de police d'Aubervilliers a envoyé le corps à la Morgue.

Le cadavre de Meudon. — Le commissaire de police de Sèvres a envoyé à la Morgue le cadavre d'un inconnu trouvé dans un fourré, sur le chemin de Meudon. La mort de cet homme paraît remonter à quelques jours déjà.

On n'a découvert dans les poches des vêtements ni bijoux, ni argent, ni papiers pouvant servir à établir l'identité du défunt.

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir, rue de la Chapelle, 85, dans le logement de M. Leblanc, employé au Chemin de fer du Nord. Le feu a été éteint par les pompiers du poste voisin après une demi-heure de travail.

Les dégâts sont évalués à 2,000 francs environ.

Suicide de l'avenue Portalis. — M. Gréon, employé de commerce, demeurant passage D'Orléans, 12, entrant dans un chalet de nécessité de l'avenue Portalis, s'est tiré un coup de revolver dans la tête. Il a été conduit à son domicile dans un état alarmant.

Conducteur blessé. — Hier, à trois heures du soir, place de la Grosse, M. Hilaire Besson, relayeur à la Compagnie des Omnibus, a été grièvement blessé à la tête et au bras par le cheval qu'il montait et qui s'est abattu sous lui : le blessé a été transporté à l'hôpital Beaujon.

Petites nouvelles. — Cercle catholique du Luxembourg, rue du Luxembourg, 10, 18.

Lundi prochain, 28 décembre, à 3 heures, M. Gaston Coindre, artiste graveur, fera une Conférence publique sur les artistes contemporains.

Caisse d'épargne de Paris. — Opérations du dimanche 20 décembre au samedi 26 décembre.

Versements reçus de 6,093 déposants, dont 809 nouveaux : 542,440 fr.

Remboursements à 3,602 déposants, dont 425 par solde : 639,252 fr. 21.

Rentes achetées à la demande des déposants pour un capital de 63,537 fr. 10.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

REJETS DE POURVOI

La Chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. le président Ronjat, a rejeté le pourvoi du nommé Mohamed ben Mabrouk ben Chabbi, également condamné à mort pour assassinat, mais par arrêt de la Cour d'assises de Bône, du 10 novembre 1885.

La Cour, dans son audience du lendemain, a également rejeté le pourvoi de Miloum Ould Mohammed, condamné à mort pour assassinat.

main, a également rejeté le pourvoi de Miloum Ould Mohammed, condamné à mort pour assassinat.

L'AFFAIRE VERNHES

Vernhes est un jeune vaillant qui a été déjà condamné plusieurs fois pour voies de fait.

Le dernier forfait qui lui est reproché est plus grave que les précédents. Un beau soir, il avait pénétré dans une maison assez mal habitée, quand tout à coup un chat, un chat noir, aux yeux de feu, héra son poil à deux pas de lui. Cette attitude peu hospitalière irrita le visiteur qui, d'un coup de pied formidable, envoya la malheureuse bête à tous les diables.

Mais aussitôt une porte s'ouvrit, deux femmes virent venger le pauvre animal. Une mêlée furieuse s'engagea ; Vernhes en sort vainqueur ; mais les deux femmes sont blessées grièvement, et l'une d'elles succomba à ses blessures.

En vain, Vernhes invoqua l'entraînement de la lutte, l'absence de toute intention homicide ; il est condamné, pour coups ayant occasionné la mort sans intention de la donner, à cinq années de réclusion.

LE CURÉ DE BRAGAYRAC

Nos lecteurs connaissent l'histoire de ce procès qui vient de se terminer devant la cour de Toulouse.

Ils se rappellent qu'à la suite de faits que Mgr l'archevêque de Toulouse condamna sévèrement, M. l'abbé Philibert, curé de Bragayrac, fut invité à quitter sa paroisse, et que celui-ci refusa.

L'archevêque de Toulouse nomma un nouveau curé pour remplacer M. Philibert, mais ce dernier refusa de remettre les clefs de l'église et du presbytère à son successeur, M. l'abbé Dussol.

M. Dussol s'adressa alors aux tribunaux. La cour d'appel de Toulouse vint de faire droit aux demandes de M. Dussol et d'ordonner la remise des clefs. Au cas où M. Philibert s'y refuserait, il serait exécuté de la cure *etiam manu militari*, et chaque jour de retard entraînerait le paiement d'une indemnité de 50 fr.

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Séance du 26 décembre

Cette séance, la dernière de la session, a été tout entière consacrée au vote des articles du budget de 1886.

Le Conseil a arrêté la liste des six cents personnes qui doivent former la liste du jury d'expropriation.

Sur le rapport de M. Levrault, il a renouveau le vœu, déjà plusieurs fois émis par lui, pour que les curés cessent de faire partie de droit des commissions locales de protection des enfants en bas âge.

Est également adopté un vœu tendant à ce que les directeurs ou directrices des écoles primaires supérieures ne soient plus admis à faire partie des comités d'examen pour les boursiers d'internats primaires et du certificat d'études supérieures, et que les dames déléguées pour les examens soient choisies dans les cadres du personnel de l'enseignement.

Le Conseil a voté la désaffectation de la chapelle de Saint-Anne, afin d'y installer un magasin et une salle de réunion.

La session est close.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Tous les livres d'étrennes se trouvent à la **Librairie Nouvelle**, boulevard des Italiens, 15, et à ses succursales, rue des Saints-Pères, 22, et rue de la Boétie, 3.

Il faut toujours recommander aux amateurs de beaux et bons livres les collections de la librairie Garnier frères.

La collection des chefs-d'œuvre de la littérature française compte à présent soixante volumes. C'est une grande publication qui honore notre temps, et elle a l'avantage d'être aussi élégante et agréable d'aspect qu'elle est savante et remarquable par le travail des commentateurs. La nouvelle édition des *Œuvres complètes de Molière*, en douze volumes, par M. Louis Moland, vient de paraître tout récemment par la mise au jour du premier volume. Il n'est plus besoin de faire l'éloge de cette édition, qui a conquis tous les suffrages du public lettré, et qui fait autorité parmi les érudits spécialistes qu'on nomme les molléristes.

Il faut citer aussi les *Provinciales* de Pascal, en deux volumes, avec un travail

spécialement de Mme Duguéret, déjà nommée, et de Mlle Schmidt qui n'a, malheureusement, qu'un bout de rôle. La manière dont elle a voulu faire ressortir l'effet de son assassinat, au lieu de son propre fils, échappé au massacre, sert d'entrée en matière à une œuvre d'art, et que l'infortuné Osgiski finit par le tuer sans le connaître. Un médaillon, un de ces médaillons opportuns et tragiques, dont on a tant abusé, révèle au comte qu'il est le meurtrier de son enfant, et beaucoup de mouchettes se sont mouillées à cette fatale méprise. Une autre scène a eu du succès, on y a salué l'héroïsme d'une cantinière russe, qui s'enveloppe de son drapeau plutôt que de le rendre aux Français vainqueurs et se jette avec lui dans un précipice. Depuis *Madame Thérèse*, MM. Erckmann-Chatrian exploitent volontiers les cantinières, mais je reconnais qu'ils excellent à appeler sur ces femmes étonnantes l'admiration et l'asymétrie. Celle-ci se nomme Hattouine, et elle sauve tout le monde, un petit garçon, une petite fille, pauvres orphelins qu'elle fiance et qu'elle marierait si la guerre ne surprenait, avec sa brusquerie ordinaire, l'un des deux termes de la question, le fiancé. Je ne chicanerai pourtant pas à cette Micheline Sirogoï, qui se dévoue, elle aussi, à Dieu, au Czar et à la Patrie, un certain intérêt qu'elle inspire et qui s'est manifesté plusieurs fois par des bravos. Mme Duguéret a réussi à faire de son personnage une figure.

De toute façon, le succès de la pièce n'est certainement pas là. Si elle réussit, et j'espère qu'elle réussira, elle le devra à son roman, et à la satire. Mais le roman ! mais le roman ! La politique y domine ; elle est la mort de l'illusion. Or, la *Guerre* en tient. C'est une pièce militaire, où le drapeau national se raconte et se rapetisse en guidon républicain. Sous prétexte que l'intrigue, d'ailleurs assez pauvre, imaginée par les auteurs, se rattache à la campagne de Masséna contre Souwaroff, et que les soldats dont on encombre la scène sont les soldats de la République, le nom de la France a disparu. Croyez-vous donc que les pauvres troupiers qui meurent en ce moment au Tong-King ne soient pas des soldats français ? Demandez à l'ennemi quel nom il leur donne ! Ce détail a refroidi beaucoup de gens, qui trouvaient déjà que ce grand théâtre du Châtelet a des courants d'air, et le reste du drame ne les a pas autrement réchauffés.

Je n'en veux pas trop médire, bien que

étendu sur l'auteur et un excellent commentaire par M. L. Doron.

A côté de cette collection, il en est une autre composée de volumes d'un plus grand format, où l'on distingue les beaux recueils des œuvres de Sainte Beuve présentés dans un ordre rationnel et méthodique.

N'oublions pas de mentionner encore les œuvres complètes de Béranger, dont la parution, dans ce moment, est un si vif réveil. Voilà un groupe d'ouvrages qui ne craint aucune comparaison.

(Voir aux annonces).

REVUE FINANCIÈRE

Pendant les trois premiers jours de la semaine qui vient de s'écouler, les cours de nos Rentes et des principales valeurs ont conservé, à peu de chose près, l'équilibre obtenu à la fin de la huitaine précédente, et cela, malgré la diminution constante de l'activité des transactions ; cette atonie est d'ailleurs ordinaire à chaque fin d'année, vu que songent bien plus à liquider les opérations engagées qu'à en entreprendre de nouvelles.

Dans la journée de jeudi, toutefois, le marché a montré une certaine lourdeur pour partie au moins au peu d'animation des affaires, et cette lourdeur s'est encore accentuée au commencement de la Bourse d'hier ; mais pendant la dernière heure on a repris d'une manière appréciable sur les cours du début, et, sauf nos Rentes et la Banque de France, qui restent au-dessous de leur clôture du samedi précédent, toutes les autres valeurs ferment à peu près aux prix cotés il y a huit jours.

L'abondance toujours aussi considérable des disponibilités, dont les coupons et loyers de janvier vont encore accroître le stock, continue à être le principal argument des partisans d'une nouvelle élévation des cours et nous reconnaissons, comme nous l'avons déjà fait antérieurement, que c'est là un élément de hausse qui a bien quelque importance, surtout si l'on y joint le traité de paix conclu avec Madagascar et la signature de l'armistice entre les Serbes et les Bulgares.

Mais cet ensemble d'éléments favorables trouve sa contre-partie dans les légitimes préoccupations causées par notre situation intérieure aussi bien au point de vue politique qu'au point de vue financier.

Il nous paraît donc que le plus sage pour les capitalistes aussi bien que pour les spéculateurs, en présence de cet état de choses, est, comme nous le disions déjà dans notre précédente Revue financière, de borner leur ambition à la défense, des prix actuels contre les attaques des exagérés des vendeurs, car il est visible qu'ils n'ont pas à pousser plus loin le mouvement ascensionnel sans temps d'arrêt, excepté, bien entendu, en ce qui concerne certains titres de premier ordre, en petit nombre d'ailleurs, qui n'ont pas encore obtenu la capitalisation qu'ils méritent, ainsi que nous le démontrons récemment encore.

Disons en terminant que, malgré les craintes manifestées à cet égard, le renchérissement de l'argent pour les derniers jours de l'année n'est pas à redouter sur notre place au moins, les capitaux disponibles étant, comme nous venons de le dire, en nombre considérable et, conséquemment, plus que suffisants pour fournir aux acheteurs à crédit, à des conditions aussi modérées que lors des liquidations précédentes, toutes les sommes nécessaires à la conservation de leurs positions.

Fonds d'Etat français et étrangers. — Parmi nos Rentes, le 4 1/2 0/0 ne perd que 10 cent. à 109 10 ; le 3 0/0, par contre, a fléchi de 30 cent. à 79 95 et l'Amortissable de 20 cent. à 82 45.

A moins d'événements imprévus, nos Rentes nous paraissent pouvoir se maintenir à ce niveau, mais, nous le répétons, vouloir le leur faire dépasser sensiblement en ce moment serait quelque peu imprudent, à notre avis.

La hausse du 5 0/0 italien continue : il reste demandé à 97 80. Le cours du 98 fr.

peut parfaitement être atteint et même dépassé avant le détachement du coupon de janvier : la bonne situation financière et économique de l'Italie justifierait, en effet, la capitalisation de sa rente entre 98 et 99 fr. tout au moins.

Grâce à la tranquillité dont jouit l'Espagne, l'Extérieure espagnole progresse : elle s'est élevée à 54 1/2 au comptant, gagnant ainsi pleinement une unité d'une semaine à l'autre.

Les fonds austro-hongrois et russes ferment en nouvelle avance sur leur clôture du samedi précédent ; le Florin autrichien (or) est à 88 1/2, le 4 0/0 hongrois à 81 7/8 et le 5 0/0 russe 1877 à 101 3/4.

Le 4 0/0 turc à 14 45 gagne 20 cent. d'une semaine à l'autre.

La Dette unifiée d'Egypte est encore demeurée stationnaire pendant toute cette huitaine de 321 25 à 323 75. Nous persistons à penser que les titres de la Dette égyptienne méritent une meilleure capitalisation.

Institutions de crédit

La Banque de France est en baisse importante, et encore ne ferme-t-elle pas à ses plus bas cours : elle a été entraînée, en effet, un instant à 4670, et elle reste à 4710, en réaction de 55 fr. d'une semaine à l'autre. L'annonce officielle, que nous avons relatée hier du chiffre de 85 fr. comme étant celui du dividende des actions de la Banque de France pour le second semestre de 1885 explique suffisamment la dépréciation éprouvée par les titres de cette institution de crédit.

Le Crédit foncier demeure très ferme à 1340. Il est évidemment appelé à atteindre le cours de 1500 fr. dans un temps donné rien que par l'effet du développement continu de ses opérations de prêts ; en attendant, c'est, sans contredit, la valeur la plus solide de notre marché.

Les divers emprunts du Crédit foncier ont donné lieu à de nombreuses négociations ; nous signalerons, notamment, l'emprunt de 1870 et 1880, dont les obligations augmentent l'attrait. La Banque d'Algérie offre un excellent placement pour les capitaux d'épargne appréciant parfaitement les avantages.

La Société générale est toujours inviolable à 450. La Banque de Paris perd une dizaine de francs à 605.

La Banque d'Alsace a annoncé la distribution à ses actionnaires d'un acompte de 6 fr. 25 sur l'exercice 1885. On avait voulu peser sur ses cours en prétendant que cette Société ne devait pas distribuer d'acompte sur son dividende de cette année ; or, on voit qu'elle l'a annoncé à l'époque habituelle ; les nouvelles en seront donc pour leurs frais d'imagination. Dans ces conditions, l'action de la Banque d'Alsace vaut assurément mieux que 450 fr., son prix actuel.

La Société des Immeubles de France se tient de 420 à 425 et obtiendra vraisemblablement des cours plus élevés dans un avenir prochain, grâce à des combinaisons ayant pour but la complète libération des titres et la réduction du capital social.

Ces combinaisons sont de nature à donner une vive impulsion aux opérations de la Société et à augmenter notablement ses bénéfices.

Assurances

Le marché des valeurs d'assurances est toujours ferme, mais les affaires y sont peu actives.

Nous trouvons un courant assez suivi de transactions sur la Foncière-transports qui s'est échangée aux environs de 485 francs. Le dividende de 12 fr. au moins, acquis aux actionnaires de cette compagnie pour l'exercice en cours, fait ressortir à 11 0/0 le revenu du déboursé nécessaire à l'acquisition d'une action de la Foncière-transports. Or, comme la situation de la Foncière-transports mérite, sans exagération une capitalisation de son revenu à 5 0/0, on voit que l'achat de ses titres au prix actuel est incontestablement avantageux.

Chemins de fer

Nous retrouvons les actions de nos

grandes lignes exactement à leurs prix du samedi précédent, comme suit :

Lyon 1237 50, Nord 1525, Orléans 1337 50, Midi 1185.

Les recettes de ces Compagnies continuent à présenter des diminutions sur celles du dernier exercice, mais le minimum de dividende garanti par l'Etat explique, comme nous l'avons déjà dit, leur maintien aux prix ci-dessus.

Parmi les Chemins étrangers, les Autrichiens sont sans changement digne de mention à 560. Lombards lourds à 277 50.

Le Nord d'Espagne à 378 75 et le Saragosse à 361 25 sont à leurs cours du samedi précédent.

Les Méridionaux italiens, toujours très appréciés par l'épargne française, se cotent 725 francs au comptant. Le droit de souscription accordé aux actions anciennes dans l'émission nouvelle ne légitime pas seul ce cours qui est justifié en outre par le paiement en janvier d'une somme de 16 fr. 25 représentant un semestre d'intérêt de 12 fr. 50 et un dividende de 3 francs 75 pour le premier semestre de l'exercice. La perspective des bénéfices qui résulteront de l'application des conventions avec l'Etat se joint à ces avantages. Tout concordant donne à donner aux actions des Méridionaux italiens un attrait qui justifie la préférence que leur accordent nos capitalistes. Ajoutons, à titre de renseignement, qu'à terme les Méridionaux italiens ne se négocient plus qu'en titres estampillés, c'est-à-dire ayant usé de leur droit de souscription.

Valeurs diverses

Le Gaz parisien est resté immobile de 1465 à 1467 50.

Le Canal de Suez à 2180 conserve l'importante hausse acquise à la fin de la semaine précédente et que justifient les résultats de plus en plus brillants donnés par le transit.

Le Panama demeure calme, mais bien tenu de 405 à 407 50.

Nous retrouvons les Omnibus à leur prix précédent, 1035. Ayant expliqué que les diminutions de recettes de cette entreprise industrielle, pour le présent exercice, étaient contrebalancées par les économies réalisées dans l'exploitation ; nous croyons à une reprise prochaine sur ses actions.

CHARBONNEL

CONFISEUR

Fantaisies pour Étrennes

Bonbon 1886 : SAPHO

Expéditions province et étranger

34, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS.

CHARTIER DU PRINCE-ÉUGÈNE

8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS — mis en cave, 1,000 kilos 53 fr.

Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

ÉTRENNES 1886

La Librairie Abel-Pilon (A. Le Vasseur, successeur), 33, rue de Fleury, prévient ses clients qu'elle tient à leur disposition, avec ses facilités habituelles de paiements (5 francs par mois), les publications des principaux éditeurs de Paris : *Librairie, Gravures, Musique, Ouvrages illustrés* et les invite à lui adresser des lettres contenant leurs demandes, afin d'éviter l'encombrement des derniers jours.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Souscription nouvelle aux œuvres de Victor Hugo, édition définitive Hetzel-Quantin, avec les dessins de François Flameng gravés à l'eau forte.

Pour 90 francs, payables 5 francs par mois, la librairie L. Hébert, 7, rue Ferronnet, à Paris, livre immédiatement les 4 volumes du Théâtre et les tomes I à IV des Romans avec les 20 eaux-fortes formant les deux premières séries de l'illustration des œuvres complètes de Victor Hugo. Les séries suivantes, avec les volumes correspondants, seront livrées au fur et à mesure des paiements.

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

Envoi franco des catalogues

ÉTRENNES

ALBUMS POUR PHOTOGRAPHIES

EN TOUS GENRES

Assortiment en magasin et sur commande

G. JEENER, fabricant, 76, faub. St-Martin.

CARTES DE VISITE

Inviter transparent, très soignées, 3 fr. le cent, expédition franco par retour du courrier, contre mandat-poste.

E. MAITRE, 4, faub. Poissonnière, Paris.

PLANTES POUR ÉTRENNES

SAISON-LIÉVAL

HORTICULTEUR

5, Rue de Rouvray (parc de Neuilly, Seine).

Fêtes de l'Industrie et du Commerce

PARISIENS

FÊTE DE L'ARBRE DE NOËL

Une Fête de l'Arbre de Noël offerte aux

jeunes enfants des écoles de Paris aura lieu au

Palais de l'Industrie du 24 décembre 1885 au

6 janvier 1886.

Le Comité de direction adresse un appel pressant au Public et aux Négociants pour obtenir des Vêtements, Jouets et Bonbons.

Des aujourd'hui les dons sont reçus :

1° Au siège de la Société, à l'Hôtel-de-Ville ;

2° Au Comité des Dames patronesses, au Palais de l'Industrie, porte n° 4.

Cette fête sera suivie de bals d'enfants, concerts, représentations, etc.

La grande nef du Palais sera transformée en un grand jardin d'hiver chauffé et magnifiquement décoré avec les superbes tapisseries du garde-meuille.

Les Commerçants et les Marchands d'articles de Paris, de jouets et de bonbons, qui voudront établir des boutiques dans le Palais, doivent adresser dès à présent leur demande à M. Alphand, président du comité, à l'Hôtel-de-Ville, et faire connaître le genre de commerce ainsi que l'étendue de l'emplacement qui leur est nécessaire.

Pour les autres détails, consulter les affiches.

Menu du Jour

Potage tapioca

Bar saumon verte

Pommes nature

Aloyau à la broche Parmentier

Salmon de saumon aux truffes

Poulets au cresson

Salade

Mâches, céleri, betterave

Céleri en branches au jus

Pudding diplomat

Bombes vanille et fruits

GAZETTE THÉÂTRALE

Ephémérides théâtrales de 1885

AOUT

4. — Premières représentations, à l'Ambigu, de *Pierre Pascal*, drame en cinq actes de Mlle Liron de la Rivière; et au Casino de Paris, de *Les Jumeaux de Berpère*, ballet en un acte de M. Méranie, musique de M. Théodore de Larjale.

7. — Mort de M. Weill, caissier de l'Opéra.

29. — Reprise, à l'Odéon, de *Venceslas*, tragédie de Rotrou.

31. — Première représentation, au théâtre Cluny, de *la Terrible Bonnet*, comédie-vaudeville en un acte de MM. Alfred Delilla et Emile Seurat.

Hier, dans Bertram de *Robert*, M. Boudouresque, dont l'engagement expire à la fin de ce mois, a fait ses adieux au public de l'Opéra.

Quelque ce ne fût pas « jour d'abonnement », plusieurs abonnés se sont cotisés pour adresser au sympathique artiste une couronne superbe de laurier et d'or, couronne qui a été portée en scène par le chef d'attaque des chœurs après la « valse infernale ».

Notre confrère Besson annonce que Mme Adeline Patti est décidée à venir chanter *Lacmé*, à l'Opéra-Comique, six fois pendant la seconde quinzaine du mois de mai 1886.

Nous serons très heureux si cette nouvelle est confirmée.

Notre aimable confrère M. Adolphe Aderer a lu hier aux artistes de l'Odéon la pièce qu'il a écrite en collaboration avec M. Armand Ephraïm, pour le 15 janvier, jour anniversaire de la naissance de Molière.

M. Porel, jugeant que l'œuvre des deux auteurs n'est pas seulement à-propos, mais une vraie comédie en un acte et en prose, l'a distribuée aux meilleurs artistes de sa troupe de comédie.

Les rôles seront interprétés, en effet, par Mlle Nancy Martel, MM. Albert Lambert, Rebel, Amaury, Rameau, Duparc, Jehan.

L'Académie des Beaux-Arts a rendu hier le jugement du concours Rossini, ouvert l'an dernier.

On se rappelle que le poème remis aux compositeurs était : *Armide*, de M. Emile Moreau.

Quelze partitions furent envoyées au jury, composées de MM. Ambroise Thomas, Gounod, Rey, Saint-Saëns, Massenet et Delibes, membres de la section de musique de l'Académie.

Une seule partition avait été jugée digne d'être réservée : à la suite d'un examen définitif, le jury avait décidé par quatre voix contre deux qu'il n'y aurait pas lieu de décerner le prix.

L'Académie des Beaux-Arts, sur la proposition de la section de musique, a décidé hier que le poème de M. Emile Moreau serait remis au concours pour l'année prochaine.

Le Musée Grévin vient d'enrichir ses ga-

leries souterraines d'une scène tout à fait saisissante de réalisme et qui excite à juste titre la curiosité des visiteurs : c'est le dénouement de *Germinal*, le fameux drame de MM. E. Zola et W. Busnach interdit par la censure.

Hier, au Théâtre-Français, le comité d'administration a tenu une nouvelle séance où l'on a discuté et réglé la proportion dans laquelle on devait augmenter les appointements de certains sociétaires. Voici le résultat des délibérations du comité :

Augmentations d'hier	Total des douzièmes à partir du 1 ^{er} janv. 1886
MM.	
Laroche.....	1/2 10 1/2
Coquelin cadet.....	1/2 8 1/2
Silvain.....	1/2 5 1/2
Mmes	
Barretta.....	1/2 11 1/2
Samary.....	1/2 10 1/2
Lloyd.....	1/2 6
Bartet.....	1/2 12
Granger.....	1/2 6

Ces nouvelles augmentations portent les appointements de

MM. Laroche à.....	10,500 francs
Coquelin cadet.....	8,500 —
Silvain.....	5,500 —
Mmes Barretta.....	11,500 —
Samary.....	10,500 —
Lloyd.....	6,000 —
Bartet.....	12,000 —
Granger.....	6,000 —

Une nouvelle attention de M. Rochard, à laquelle le public sera certainement très sensible :

Le directeur de l'Ambigu a trouvé une combinaison qui lui permet d'offrir gratuitement le programme à tous les spectateurs et cela à partir d'aujourd'hui, non seulement pour le *Roi de l'argent*, mais pour les pièces suivantes.

C'est par la 520^e représentation de *Trois Femmes pour un mari*, fort bien interprétées du reste, que MM. Léon Marx et Derembourg inaugureront, mercredi, leur direction du théâtre Cluny.

Cent cinq mille six cent trente-neuf francs : tel est le chiffre produit par *Georgette*, depuis sa première représentation. C'est-à-dire depuis le 9 décembre. Ce qui fait une moyenne de 6,214 francs par jour.

Voir aux Folies-Bergère la gracieuse Miss Adeline qui déploie dans ses exercices aériens autant de force que d'adresse, et Yochitaro, un Japonais dont l'audace fait, chaque soir, frémir les spectateurs enthousiasmés.

Elisa, polka brillante de Lodoïs Lafaste, éditée chez Franzi, 64, rue Lafayette.

G. DORANT.

LIBRAIRIE

La portée considérable des *Cartes Commerciales*, que publie la Librairie Chaix et que dirige M. Eugène Bianconi, s'affirme chaque jour. La cinquième carte qui vient de paraître a trait à la République orientale de l'Uruguay (Plata). Elle a été dressée par M. Bianconi avec la collaboration de M. Péllet, ingénieur civil, qui a résidé longtemps dans l'Amérique du Sud.

C'est pour donner satisfaction au commerce de Bordeaux, de Nantes, du Havre et de Rouen, que l'auteur a fait paraître cette carte avant celles qui indiquent l'ordre primitif de la publication. Il est, en effet, naturel de donner la priorité aux pays qui sont le plus d'affaires avec la France ou qui offrent le plus de débouchés nouveaux.

Nos lecteurs connaissent déjà les appréciations de la presse française sur cette œuvre importante, à laquelle on rend éminemment un juste hommage à l'étranger, et qui met la France, en ce qui concerne la géographie commerciale, au même niveau, tout au moins, que l'Allemagne.

Ces cartes, dit le dernier *Bulletin de l'Institut géographique de Paris*, sont l'œuvre la plus considérable qui ait été entreprise jusqu'ici sur les besoins et les ressources des pays étrangers; au point de vue pratique et par la multiplicité des détails, elles surpassent celles du docteur Scherzer, et sont le *vide mecum* nécessaire des négociants importateurs et exportateurs de tous pays.

La publication des œuvres de Lamartine, dans la charmante Petite Bibliothèque illustrée d'A. Lemerre, se poursuit très activement. Voici la *Chute d'un Ange*, grandiose, longue et puissante évocation des jours primitifs et divins. Ces merveilleuses pages du grand poète inspiré, que doit suivre, avant quinze jours, la fin des poésies de Lamartine, seront lues avec passion, dans le ravissant format où elles paraissent aujourd'hui, près de Victor Hugo, du Musset et de Vigny, les frères en génie du chantre d'Elvire.

LE TOUR DU MONDE. *Nouveau Journal de Voyages*. — Sommaire de la 1303^e livraison (26 décembre 1885) :

Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur en lettres et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de H. Girardet, Hildbrand, H. Saladin, Kold, Ch. Barbier et, avec une revue géographique par MM. G. Maunoir et H. Duveyrier.

Bureaux à la Librairie Hachette et Co, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

	1885	1884
Paris-Lyon-Méditerranée.....	5.822.113	5.836.132
Orléans.....	290.671.200	300.405.407
Rhône au Mont-Cenis.....	103.542	80.666
Alsaciens.....	4.489.980	5.251.312
Alsaciens.....	188.025	159.923
Nord.....	9.376.415	7.818.728
Alsaciens.....	2.849.933	2.799.693
Alsaciens.....	149.247.469	155.167.808

Ouest

Orléans.....	2.274.604	2.524.098
Exercice.....	123.585.738	127.074.076
Orléans.....	2.226.27	2.213.585
Exercice.....	135.037.388	135.153.845

Est

Alsaciens.....	2.172.523	2.105.242
Exercice.....	117.335.036	121.210.224
Alsaciens.....	1.787.475	1.889.345
Exercice.....	81.562.911	86.402.741

Midi

Alsaciens.....	1.787.475	1.889.345
Exercice.....	81.562.911	86.402.741
Alsaciens.....	1.831.782	1.789.029
Exercice.....	92.711.380	97.193.439

Nord

Alsaciens.....	1.016.290	9.460
Exercice.....	45.014.417	45.821.361
Nord de l'Espagne.....	1.150.515	1.153.358
Exercice.....	10.951.444	11.270.999

Portugais

Alsaciens.....	235.393	385.393
Alsaciens.....	1.831.782	1.789.029
Exercice.....	92.711.380	97.193.439

Renseignements utiles

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 24 décembre 1885

COLLOT, tenant un établissement de vin et liqueurs, rue Saint-Ambroise, 23.
Juge-commissaire, M. Soufflot.
Syndic provisoire, M. Châle, 7, boulevard Saint-Michel.

COHORT, ancien directeur de théâtre, rue Saint-Marc, 47.
Juge-commissaire, M. Soufflot.
Syndic provisoire, M. Lissoty, 33, rue Saint-André-des-Arts.

BAIKRE, chimiste, rue de Passy, 25, à Paris, actuellement aux Baux-de-Breuil, commune de Breuil (Eure).
Juge-commissaire, M. Germain Thomas.
Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Chanoinesse.

BAER, colporteur, marchand de toiles, rue Saint-Paul, 9.
Juge-commissaire, M. Germain Thomas.
Syndic provisoire, M. Lissoty, déjà nommé.

GONDREY de la ROCHEVOISRE et C^e, négociant en vins, avenue Malakoff, 33.
Juge-commissaire, M. Bresson.
Syndic provisoire, M. Châle, déjà nommé.

PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRÉE :

M. Guérin, r. des Amandiers, 104 et Mlle Dorion, r. des Bons-Enfants, 22. — M. Delpech, rue Cambon, 8 et Mlle Pellet, rue Violet 63.
M. Dager, rue Montguyon, 4 et Mlle Marichal, r. d'Alger, 10. — M. Poquet, r. d'Alger, 139 et Mlle Bouillon, rue Paquet, 25. — M. Guesquière, rue Dauphine, 16 et Mlle Pellet, à Saint-Mandé.
M. Théry, rue de Cléry, 42 et Mlle Legrand, cours de Vincennes, 37. — M. Dequet, rue des Rosiers, 10 et Mlle Ledoyen, rue d'Alger, 139.
M. Bing, négociant, rue d'Alger, 139 et Mlle Bing, rue de Naples, 52. — M. Chomarey, employé, rue Saint-Maur, 217 et Mlle Gebbard, rue du Pressoir, 25. — M. Profit, négociant, bd Saint-Denis, 6 et Mlle Colonneau, à Egreville. — M. Au-

gustin, comptable, fg St-Denis, 30 et Mlle Bastien, à Bland. — M. Faigue, tourneur, à Borneil, et Mlle Gremion, bd Barbès, 16. — M. Roger, mayon, bd de la Villette, 153 et Mlle Deroux, même boulevard. — M. Steinberg, corbonnet, rue Chabrol, 12 et Mlle Lazarus, rue d'Argout, 53. — M. Jondeau, boulanger, à la Houssaye et Mlle Mahouli, quai Valmy, 127. — M. Rosenheim, négociant, rue Chabrol, 40 et Mlle Rosinoff, à Goch. — M. Bonnet, bd Denain, 9 et Mlle Ménard, à Vaux-le-Pénil. — M. Dehal, ciseleur, rue de Bonny, 65, et Mlle Deparis, même rue.

DÉCÈS

DU 25 DÉCEMBRE 1885

Premier arrondissement. — M. Groust, 58 a., rue des Innocents, 9. — M. Tappero, 30 ans, rue St-Honoré, 280.

Deuxième arrondissement. — M. Barthélemy, 19 ans, rue Ste-Apolline, 19.
Troisième arrondissement. — Mlle Lecat, 46 a., rue de Beaun, 4.

Quatrième arrondissement. — Mlle Hébert, 44 ans, rue St-Croix-de-la-Bretonnerie, 33. — Mlle veuve Legay, 70 ans, rue Jean-Beaussire, 11. — M. Galzin, 47 ans, rue Legeratier, 2. — M. Blet, 72 ans, rue St-Jacques, 277.

Cinquième arrondissement. — Mlle Maillard, 14 ans, rue de Tournon, 5.
Sixième arrondissement. — Mlle veuve Hubert, 71 ans, avenue de l'Observatoire, 5.

Septième arrondissement. — M. Beaumont, 53 ans, rue de Grenelle, 174. — M. Boquet, 81 ans, rue du Bac, 78. — M. Briere de Mondouville-Valliguy, 64 ans, rue St-Guillaume, 25.

Huitième arrondissement. — M. Cadot, 54 a., rue de la Pépinière, 12.
Neufième arrondissement. — Mlle veuve Boët, 81 ans, rue Fontaine, 37. — Mlle d'Or, 57 ans, rue Blanche, 6. — M. Landon, 46 ans, rue Richechouart, 92. — Mlle Dudoine, 60 ans, rue de Douai, 47. — Mlle veuve Beaupré, 69 ans, rue Balclun, 21. — Mlle veuve Dussert, 75 ans, rue Jouffroy, 30.

Dixième arrondissement. — Mlle Bodson, 41 a., rue Saint-Etienne-Moite, 27. — M. Engel, 57 ans, rue des Rôles, 27. — M. Gullomat, 53 ans, fg St-Denis, 200. — Mlle Jacquet, 25 ans, bd Strasbourg, 48.

Onzième arrondissement. — Mlle Thirion, 61 ans, bd Voltaire, 279. — Mlle Jacquenet, 55 a., rue Sédaine, 49. — Mlle veuve Petit, 71 ans, rue du Chemin-Vert, 48. — M. Huet, 15 ans, rue Guilhem, 28.

Douzième arrondissement. — M. Fédée, 76 a., rue Claude-Decaen, 41. — Mlle Chaudron, 30 a., bd Bercy, 5.

Treizième arrondissement. — Mlle Vve Portheault, 48 ans, bd d'Italie, 3. — Mlle Choselard, 18 ans, rue de Lourcine, 111. — Mlle Vve Lacroix, 80 ans, rue de la Glacière, 139. — Mlle Morin, 47 ans, place Pinel, 3.

Quatorzième arrondissement. — M. Pargozio, 52 ans, rue de l'Ourlet, 11. — Mlle Vve Mezières, 76 ans, rue Brézin, 5.

Quinzième arrondissement. — Mlle Roudeix, 48 ans, rue Brancion, 16. — M. Lemesle, 49 ans, rue d'Alençon, 6. — M. Denis, 69 ans, rue Roussin, 9.

Seizième arrondissement. — Mlle Vve Meunier, 63 ans, rue Berton, 17. — M. Bruel, 65 ans, rue Gros, 25.

Dix-septième arrondissement. — Mlle Vve Loiseau, 55 ans, rue Lemercier, 40. — Mlle Vve Belin, 65 ans, église St-Michel.

Dix-huitième arrondissement. — M. Lazard, 49 ans, bd Clichy, 101. — M. Pierre, 52 ans, rue Ordener, 28. — M. Camion, 57 ans, rue Lepic, 16. — Mlle Demogue, 57 ans, passage de l'Elysée des Beaux-Arts, 12.

Dix-neuvième arrondissement. — Mlle Vve Hauat, 55 ans, rue de la Villette, 51. — Mlle Vve Pasquier, 81 ans, rue Bolivar, 20.

Vingtième arrondissement. — M. Choquet, 80 ans, rue des Pyrénées, 389. — M. Beaulieu, 63 a., rue de la Mare, 40.

SPECTACLES

du 27 Décembre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Relâche.

FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Denise.

OPÉRA-COMIQUE, 7 h. 1/4. — Lalla-Roukh. — La Dame Blanche.

ODÉON, 8 h. 1/2. — Les Jacobites.

GYMNASÉ, 7 h. 3/4. — Sapho.

PORTES-SAINT-MARTIN, 8 h. 1/2. — Relâche.

PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — Le Baron de Carabas.

VAUDEVILLE, 8 h. 1/2. — Georgette.

VARIÉTÉS, 7 h. 3/4. — Les Brigands.

NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Relâche.

CHATELET, 8 h. 1/2. — La Guerre.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/2. — La Faussette du Temple.

RENAISSANCE, 8 h. 1/4. — La Parisienne.

GAITÉ, 7 h. 1/2. — Le Petit Poucet.

BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — La Béatissime.

MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — L'Homme de Paille. — Les Trois Épiélers.

AMBIGU, 8 h. 1/2. — Le Roi de l'Argent.

NATIONS, 8 h. 1/2. — Notre-Dame-de-Paris.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.

DÉJAZET, 8 h. 1/2. — Relâché.

CHATEAU-D'EAU, 8 h. 1/4. — Le Marchand d'habits.

BRAMARCHAIS, 8 h. 1/2. — L'Assiette au Beuffé.

EDEN-THÉÂTRE, rue Anber, près l'Opéra. — 8 h. 1/4. — Un Théâtre au Japon. — Spéranza.

HIPPODROME. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.

CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.

ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 8h. — Concert varié.

CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Écliquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.

SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. 1/4. — Le professeur Dickson. Prestidigitation.

MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.

PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne-d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

ÉTRENNES POUR 1886

Librairie GARNIER FRÈRES, PARIS, 6, Rue des Saints-Pères

ÉTRENNES POUR 1886

NOUVELLES CHANSONS ET RONDES ENFANTINES

Avec couplets, notices et accompagnement de piano, par J.-B. WECKERLIN, nombreuses illustrations, aquarelles de Henri Pille, A. Sandoz, J. David, Poisson. 1 volume grand in-8°, 8 fr. — Reliure étoffe riche, 10 fr.

CHANSONS & RONDES ENFANTINES

Illustrées format in-8° colombier, avec notices et accompagnement de piano, par J.-B. WECKERLIN. Chromotypographies, par Henri Pille. Dessins de J. Blass, Le Nègre, L. Nègre, Trimolet, 1 vol. grand in-8°, 8 fr. Reliure étoffe riche, 10 fr.

L'AMIRAL COURBET

ET LE BAYARD
Récits, Souvenirs Historiques
par DICK DE LONLAY
40 gravures
1 vol. in-18 1 fr. Relié doré... 2 fr. 1 vol. in-18, doré... 1 fr. 50

FABRIE DE LA JEUNESSE

CHOIX DE FABLES
de LA FONTAINE, FLORIAN, et autres poètes
Notes par L. HUMBERT
Nombreuses vignettes

COLLECTION DE 41 BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

par Staal, Yan Dargent, A. de Bar, Tofani, Tony Johannot, Célestin, Nanteuil, Granville
Grand in-8° raisin, le volume, 4 fr. 50. — Demi-reliure, maroquin, doré, 11 francs

AU TONKIN

1883-1885

RÉCITS ANECDOTIQUES, par DICK DE LONLAY, illustrés de 300 gravures dessinées par l'auteur

ANDERSEN. Contes danois, 1 vol. — Nouveaux contes danois, 1 vol. — Les Souliers d'or et autres contes, 1 vol. — Contes de la forêt joyeuse, 1 vol. — Recréative histoire du Gentil (Seigneur de la forêt), 1 vol.

BELLÉ. Le fond du sac de grand'mère, 1 vol. — La tirelire aux histoires, 1 vol. — BELLÉ. Journal d'un Voyage aux mers polaires, 1 vol.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie, suivi de la Chaumière indienne, 104 gravures, 1 vol. — BERNARDIN. L'ami des enfants, 1 vol. — BERNARDIN. Sandford et Merton. — Petit Grandison. — Sœurs de lait. — Les Jumeaux. — Le Page, 1 vol. — GUY DE MAUPASSANT. Les Contes, 1 vol. — Les Contes de sept ans, 125 vignettes, 1 vol. — Les Histoires de Louis, 105 vignettes, 1 vol. — Soirées du docteur Sam, 1 vol.

— Les Fées de la science, 1 vol. — Le Monde des insectes, illustré, 1 vol. — L'Homme depuis cinq mille ans, 1 vol. — Contes du docteur Sam, 1 vol.

VIE DU VAILLANT BERTRAND DUGUES-CLIN, 1 vol. — BUFFON DES FAMILLES, 450 vignettes, 1 vol. — S. W. COZZENS. La Contrée merveilleuse, 1 vol. — ŒUVRES COMPLÈTES DU COMTE XAVIER DE MAISTRE. Voyage autour de ma chambre, le Léopold, la cité d'Aoste, la Je